L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 JUILLET 1866. Entre les rues Bienvill et Conti.

C. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DES ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces insérées, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces insérées dans la page éditoriale paieront $3 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $10 le carré par ligne.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces seront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces insérées, bel et compris qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 50 pour cent.

Toutes les réclames d'affaires paieront 20 cents pour la ligne pour chaque insertion.

Toutes annonces insérées doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 4 JUILLET.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations et en qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN, DEMAIN JEUDI.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif à la maison No 130, rue Constance, entre Delphine et Dorothée, 10 heures et demie, tous les meubles et effets de la résidence.

Par Pulvray & Co—à la Bourse des Négociants et des Rancheurs, quatre terrains situés au faubourg Avart, ville de Jefferson, dans l'Ouest compris entre les rues Pleyanchée, Clément, Dufossat et Soulat, avec une maison bons en bois.

Par C. E. Gérardey & Co à la Bourse des Négociants et des Rancheurs, un lot de terre situé dans le Second District, dans l'Ouest, borné par les rues Baronne, Philippe, Julia et Gravier, avec de grandes bâtisses en bois.

Par V. Gerodias & Co—à la Bourse des Négociants et des Rancheurs, un lot de terre avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent, situé dans le Troisième District, dans l'Ouest borné par les rues Dryadès, Girod, François et Tivoli.

Par J. G. Blake—à la salle d'encan, marchandises sèches, chapeaux, rubans et fleurs artificielles.

Par Beauregard & Bagley—à la salle d'encan, vente de meubles, tapis, glaces, batterie de cuisine &c. Et aussi derrière de P. Lanzi, rue Gravier, chevaux appareillés, harnais, chevaux, chariots, buggies, &c.

Par E. Rogers—à la salle d'encan, 57 Poydras, pianos, harmonicas, bugles, &c.

Par Wm Byrne, au No 128, rue du Canal, à cause bonne, le restant de stock de marchandises de chaussures.

ATTENTION!!—Le Shérif procédera demain à 10 heures et demie, A. M., sur les lieux, à l'adjudication de tous les meubles et effets qui y trouvent dans la maison No 130 rue Constance, près coin Delphine, Troisième District.

SOUSCRIPTION D'UN JOUR DE PUBLICATION.—En raison de la célébration du 4 juillet, qui aura lieu aujourd'hui, et vu une splendide journée longtemps, et à laquelle tout le personnel de notre atelier d'imprimerie désire assister, nous prévenons nos souscripteurs que l'*Abeille* ne paraîtra pas demain jeudi 5 du courant.

Nous annonces qui devaient paraître le 5 seront publiées dans notre numéro d'aujourd'hui.

Le 4 Juillet.

Cet anniversaire est un de ceux que le Sud peut accepter et célébrer avec enthousiasme, car le 4 juillet contre mon seulement tous les mouvements de réparation entre les peuples, mais encore toutes les insurrections faites au nom d'un principe avouable et honorable. Le seul tort qu'on puisse avoir avec le 4 juillet, c'est de ne pas réussir; et alors même a-t-on la consolation de pouvoir répéter avec tous les grands patriotes malheureux: à l'épée tranchante les questions sans les résoudre, s'c'est-à-dire sans les résoudre sous le rapport du droit; car, sous le rapport des faits, rien ne les résout mieux que l'épée. Nous en reçoyons hiérotôt une preuve nouvelle dans le résultat du grand conflit armé dont l'Europe aujourd'hui nous donne le spectacle lointain.

Quand les colonies anglaises conquirent le dessein de se séparer de leur métropole, il est certain qu'elles avaient moins à s'en plaindre que le Sud n'avait à se plaindre du Nord en 1860. Qu'était-ce en effet que l'impôt du timbre et l'impôt du thé à côté des mesures que les abolitionistes lançaient constamment contre le Sud, à côté même d'un commencement d'abolition dans les Etats qui s'opposaient à l'exécution de la loi de 1850 pour la restitution des esclaves fugitifs? Sans entrer dans l'examen des griefs que le Sud avait contre le Nord; — griefs si nombreux que notre feuille tout entière ne pourrait en donner qu'une faible idée—nous mentions en fait qu'la seule tendance des Etats-Unis à la destruction des institutions du Sud, constituait une cause de séparation infiniment plus légitime que la cause sur laquelle était fondée le grand mouvement de 1775 contre l'Angleterre.

Mais le mouvement de 1775 fut plus heureux que celui de 1860; il trouva des amis à l'étranger, et on amie le fient triompher de tous les obstacles. C'est très certainement faute d'amis à l'étranger que le Sud a succombé dans ses efforts. Un fait quelque puissant qu'il soit ne peut pourtant endiguer toute raison morale. On n'est pas criminel par cela seul qu'on ne réussit pas dans une entreprise politique ou sociale. Sinon, il faudrait vouer à l'infamie la mémoire de beaucoup de conspirateurs qui ont péri dans leurs tentatives révolutionnaires et dont les noms cependant sont justement vénérés des peuples.

Si, d'autre part, on voulait juger de mérite de la victoire par l'usage qui en a été fait à l'égard du Sud, les griefs exposés plus haut nous faisons sérieux, en seraient bien autrement graves. Quel ordre de choses cette victoire a-t-elle produit? Elle a produit pour le Sud une abolition pire que toutes celles qu'il pouvait prévoir au jour d'hoier. En effet, ce n'est pas une abolition ordinaire qui a été faite, une abolitionnisme celle de la Jamaïque ou de la Guadeloupe, et de Saint-Domingue, c'est une abolition sans indemnité, une extermination de toute propriété et privant ceux qui possédaient les esclaves de tous moyens de les mettre en civilisation à l'avenir. Joignez à cette abolition ex tempore, la suppression des dettes de guerre, la confiscation des biens en beaucoup de cas, la spoliation sans représentation et l'affranchissement des esclaves. Les pères de la patrie révolutionnaire ne jamais ou de semblables plaintes contre leurs cousins!

Il serait absurde de reprocher à ceux qui ont employé cette violence de la défaite, car la guerre a toujours le fait des appréhensions du Sud et des craintes prévenant maintenant que le Sud ne réussira dans ses appréhensions. Or, s'il [illegible], il était justifiable en agissant comme il était et dans ce détente il ne devait pas être coupable. C'est là l'opinion sincère de beaucoup d'hommes modérés du Nord à la cette de quelle nous adhérons modérée le président.

Cependant n'est pas non plus sans avoir de [illegible] dans quelques lieux. Le rec des [illegible] républicains de New York déclare [illegible] que le procès de Jefferson Davis n'est plus possible. Tant que ce journal a pu [illegible] Jeff. Davis serait sérieusement impliqué dans le procès d'attentat sur la personne de Lincoln, il n'aura un autre langage; mais aujourd'hui que toute charge de ce genre est [illegible] contre Davis il devient de mise en [illegible] immédiat de lui fait grâce de toute condamnation.

En effet le procès réduit à des termes [illegible] n'est plus possible à moins de vouloir [illegible] des centres et les plus grandes de la République pour les faire condamner de complicité avec M. Davis: M. Chase pourrait il condamner Thomas Jefferson, Benjamin, Webster, Calhoun, Effingham, et beaucoup d'autres éminents [illegible] encore et se cachent pas leurs opinions?

Tout surtout un procès de ce genre que réunirait l'anniversaire célébré aujourd'hui. Le 4 juillet amènerait toute poursuite à l'égard de Jeff. Davis; il fait plus: il impose au nice en Sud immédiatement, et si M. Johnson était bien inspiré, il ordonnerait de transmettre par le télégraphe à tous les Etats, en ce même jour, la pétition de la République prisonnier du fort Monroe en ne faisant par de fédération même de glorieux souvenirs. Mais le 4 juillet, reconnu dans toute la république, avec le 4 juillet, monument d'indépendance et de gloire pour tout le peuple, il n'y a plus de prison pour Davis, il n'y a plus en même de liberté mes [illegible].

JARDIN DU CÉDRE MAGNOLIA.—Le 4 juillet sera célébré d'une manière brillante dans les Jardins du Cédre Magnolia. L'annonce à laquelle nous renvoyons le lecteur, [illegible] dans une grande fête champêtre [illegible] jour et de nuit, illuminations, [illegible] et lanternes chinoises, feux [illegible] et rafraîchissements de prix [illegible], des illuminations et décorations [illegible] à la maison Mainard sous la direction [illegible] E. Mazure.

LE 4 JUILLET — CÉLÉBRATION DES POMPIERS. — Nos lecteurs n'ont pas oublié qu'aujourd'hui est anniversaire glorieux sera célébré par les pompiers, qui commenceront ensuite quatre jours à leur propre fête. Nous avons déjà parlé longuement de cette grande affaire qui a été organisée sous la direction de la Société pour la construction d'un monument, et qui aura lieu aux Fair Grounds, emplacement de l'ancienne *Creole Race Course*, située entre la rue de l'Esplanade et le Chemin de Gentilly. Il sera tiré, dès le matin, des salves nationales d'artillerie par ordre des autorités militaires, et à 10 heures commencera, aux Fair Grounds, la célébration des pompiers. Tout le monde voudra y assister. Nous engageons nos lecteurs à parcourir le programme publié depuis plusieurs jours déjà dans notre première page d'annonces. Le 4 juillet va rajeunir de 50 ans sous les pompes de la journée.

ECOLE DE L'ÉGLISE DE ST-PIERRE.—Le 16 juin 1866 l'école de l'église de St-Pierre s'est ouverte rue des Français No 3, à l'angle de la rue Esplanade, sous les auspices de M. A. D. McCoy, propriétaire et recteur. On enseigne dans cette école toutes les sciences utiles et les principales langues vivantes, avec la musique. Ses nombreux parents bien en donner la peine de juger les yeux sur l'excellence qui concerne cette institution. Ils y verront que c'est la moins chère de toute la ville.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ATLANTIQUE.—Cette compagnie dont les bureaux sont établis rue Gravier, No 132, entre les rues de Camp et St-Charles, est prête à délivrer des polices d'assurances pour tous les risques de feu, de mer et de rivière, aux meilleures conditions possibles pour les assurés. Bien que de nouvelle création la Compagnie d'Assurance Atlantique est conduite par des hommes qui lui ont mérité de prime abord toute la confiance du public, confiance que sans aucun doute elle conservera sous la présidence de M. Edward Rigney, assisté de M. Wm G. Kellogg, vice-président, et M. H. P. Janvier, secrétaire.

BUREAU D'AVOCAT.—Nous annonçons avec plaisir que M. Julien Michel vient de prendre comme avocat au bureaux Royale, No 31, au premier étage. M. Julien Michel reçu avocat à l'Université de la Louisiane en 1855, exerçait avec distinction à la Nouvelle Orléans et à la Pointe-Coupée quand la guerre éclata. Fait prisonnier et mis sous parole il arriva ici le 26 juin 1865, et fut nommé député greffier aux séances de la cour. Rentré dans son ancienne profession après une expérience pratique d'une année de plus, M. Julien Michel offre ses services au public avec la confiance que lui inspirent très justement sa vive intelligence et sa grande instruction.

CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN.—Au jourd'hui 4 juillet, de 2 heures de l'après-midi à 8 heures du soir, les trains du chemin de fer de Pontchartrain partiront toutes les demi-heures des deux extrémités de la ligne.

Nouvelles du Mexique.

CAPITULATION DE MATAMOROS

La nouvelle de l'évacuation du Mexique par les Français n'a pas été plus tôt répandue au Mexique, que les Libéraux, reprenant courage, se sont ralliés partout et ont pu dans quelques endroits remporter des avantages notables, principalement sur la frontière du Nord-Est où ils n'ont jamais cessé d'avoir pour appui secret l'autorité fédérale du Texas. Les nouvelles que nous reproduisons ci-dessous prouvent que le moment est arrivé pour Napoléon de demander un plébiscite, car nous ne pensons pas que Maximilien veuille accepter la situation d'un chef de bande ou de partisans. Ce plébiscite aura pour résultat de faire savoir à quelle autorité il faudra que Napoléon s'adresse pour traiter des paramètres de commerce et au gouvernement français pour protéger individuelles à frais d'expédition. Mais il ne s'agit pas encore de cela, il s'agit seulement des dernières nouvelles reçues et dont voici le triste bulletin télégraphique:

Brazoria City, 3 juillet.—Les vapeurs Mamie et Rodolphe sont arrivés ce matin de Brazos Santiago, [illegible].

La ville de Matamoros a été rendue le 24 juin au général Garcia, de l'armée libérale. Les généraux Mejia, Olvera, et toute la garnison avec portions de leurs commandements, étaient à Brownsville, en route pour Vera Cruz. Aux dernières dates Matamoros était tranquille.

Galveston, 2 juillet.—On lit ce qui suit dans un extra du *Flaxe Bulletin* du 1er juillet:

Suivant des dépêches reçues au quartier général Wright, à Galveston, en date du 14 juin, la rive droite du Rio Grande est au pouvoir du gouvernement républicain du Mexique. C'est la conséquence de la bataille perdue par Mejia, le 16, près de Camargo. Tampico a été abandonné dans la nuit du 18 courant.

La ville de Matamoros a capitulé le 23. Les commissaires du général Carvajal ont reçu la capitulation. Le général Mejia n'est embarqué avec les troupes impériales entre 3 et 4 heures, sous la protection du drapeau des Etats-Unis.

Les Impériaux obtiennent les conditions les plus libérales. La ville a été livrée sans effusion de sang ou pillage et se trouve maintenant sous le commandement du général Rosa de la Garza.

Escobedo, avec son forces qui porte à 3,000 hommes, est entré à Matamoros le 24 juin, à 4 heures.

Un train qui transporte des espèces, dit-on, est arrivé récemment au-dessus de Mier, sous la protection d'une escorte impériale. Le train est retourné à Monterey sous la même escorte.

(*Autres Dépêches*)

Galveston, 2 juillet. — Il y a eu une bataille à Camargo le samedi. Les Autrichiens ont combattu vaillamment, disputant chaque pouce de terrain, mais écrasés par le nombre, ils ont mis bas les armes, ce qui les a pas sauvés. Ils ont été massacrés, ceux qui n'ont pas pu se rendre prisonniers. En dépit de leur avantage, ces derniers, à cause de leur conduite, sont abhorrés par le peuple.

Le général Escobedo a coupé les communications des forces impériales, et il est probable qu'il s'emparera de Monterey.

BATAILLE DE CAMARGO.

(BARRION DES MEXICAINS.

Les journaux de Brownsville du 23, dont nous trouvons quelques extraits dans les feuilles de Galveston, racontent ainsi la bataille de Camargo:

Le renvoi a été attaqué, samedi matin, entre 6 et 7 heures. Les Autrichiens combattirent bravement, soutenus par des décharges d'artillerie et en nombre supérieur.

Les ennemis se sont battus comme des lions, mais ils ont succombé et durent se rendre. Les Autrichiens ont été massacrés.

Poussés, les Autrichiens se rendirent et prirent les armes contre les Impériaux. Ceux-ci furent brutalement de sang-froid, les officiers [illegible] criant à leurs hommes de tuer sans pitié les enfants de chienne.

Le général Olvera fut blessé et on est beaucoup de peine à l'empêcher de se ruer dans les rangs des libéraux. Il dit que la mortalité de la lâche conduite de quelques officiers des troupes.

La bataille de Cerro Gordo, au lieu de se [illegible] au moment des [illegible] prusses et ayant refusé de marcher, l'officier commandant [illegible] Cerro Gordo, [illegible] la liberté était douce et demanda à ses hommes l'exemple en criant: « Vive la liberté! » Les hommes de ce bataillon le prirent au mot et tournèrent leurs armes contre leurs anciens camarades. Un sergent sorti des rangs et tira sur le Gén. Olvera; mais heureusement le manqua.

Olvera alors ordonna la retraite et ramena son ordre des forces qui lui restaient, composées de contre-guerillas principalement.

Il paraît qu'immédiatement après la bataille de Camargo, Mejia comprenant qu'il ne pourrait tenir Matamoros avec le peu de troupes qui lui restaient, troupes démoralisées par l'influence des traîtres, avait jugé à propos de négocier pour la capitulation paisible de la ville, et c'est certainement ce qu'il avait de mieux à faire, et ce qu'il a fait.

Une nouvelle République mexicaine.

Un correspondant du *Herald* lui transmet les prétendus projets relatifs au Mexique, dont nous renseignements suivants:

Des révélations tout à fait insinuantes, à propos de l'imbroglio mexicain, ne tardèrent pas à se produire. Des membres influents du parti fédéral m'ont assuré que M. Seward a conclu un arrangement secret avec Maximilien III, d'après lequel les Etats-Unis ne pourront pas s'opposer aux mouvements des troupes étrangères qui défendent aujourd'hui le trône de Maximilien. Le projet de rappel des troupes françaises sera maintenu; Maximilien, une fois laissé à lui-même, abandonnera temporairement son plan de gouvernement impérial. Avec l'aide de son armée et des quelques rendegés mexicains qui en sont ralliés à lui, il deviendra candidat aux fonctions de président de la république démocratique, et employant, pour se faire élire, des moyens analogues à ceux qui ont assuré la victoire au prince Louis-Napoléon lors de son élection de 1848. L'archiduc autrichien obtiendra ainsi la direction d'une république nationale, et évitera une foule de difficultés qui l'ont embarrassé jusqu'ici. Par exemple, le général Monroe ne pourra plus dire invoquer par les Etats-Unis pour faire de l'opposition au nouveau président.

Mais tout cela n'est qu'à la première partie du programme. On devine quelle serait la seconde: Maximilien ayant abandonné le trône, il faudrait un coup d'Etat, se proclamerait empereur et rétablirait les choses dans l'état actuel. Ou assure que M. Seward a donné sa sanction à ce projet. En tout cas, le général Monroe prochainement est pouvoir s'adresser des renseignements officiels sur l'arrangement en question. Nous saurons alors à quoi nous en tenir.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

INCENDIE D'ÉCURIE A NEW-YORK.

Chevaux de prix brûlés.

Le Sénateur Lane encore vivant.

LE GÉN. MAGRUDER DEMANDE A RENTRER.

Affaires du Mexique.

Promesse de Non-Intervention des Etats-Unis.

Adresse de Victor-Emmanuel aux Italiens.

Ordre sur les Affranchis de la Caroline du Sud.

ILS SERONT FORCÉS DE TRAVAILLER.

LE CHILI ET LES ESPAGNOLS.

Adresse des membres démocrates du Congrès.

Le 4 juillet dans les villes du Nord.

BAISSE SUR L'OR ET LE COTON.

Halifax, 3.—Le steamer *Cuba* a apporté les nouvelles suivantes:

Le rapport de la commission nommée pour faire des enquêtes sur les derniers troubles à la Jamaïque, a été présenté au parlement. La commission fait l'éloge de M. Eyre sur l'énergie qu'il a montrée dès le commencement des troubles; mais le désapprouve d'avoir continué à maintenir la loi martiale après le rétablissement de l'ordre, et de n'avoir pas au contrôler l'action de ceux qui avaient été envoyés pour mettre les nègres à la raison. Il est d'opinion que M. Eyre ne doit pas être rétabli dans ses fonctions de gouverneur de la Jamaïque.

Une communication de Paris affirme que le cabinet de Washington a positivement conclu un arrangement avec Napoléon à l'égard du Mexique, et que c'est en vertu de cet arrangement que les troupes françaises doivent être rappelées.

Victor-Emmanuel a lancé un émouvant manifeste aux Italiens. Il récapitule les effets de la dernière guerre en Italie, et regrette que par des raisons suprêmes on ait permis aux Autrichiens de conserver la noble province de Vénétie; il ajoute que maintenant il se prépare, le cas échéant, à faire un appel à l'indépendance de cette province. Il accuse le gouvernement autrichien d'avoir pris une attitude hostile sur les frontières d'Italie, et dit qu'il y a répondu en appelant le peuple aux armes; tout en manifestant son désir de maintenir la paix en acceptant la proposition d'une conférence. L'Autriche ayant refusé, c'est une bonne preuve que si elle se repose sur sa force, elle n'a pas autant de confiance dans son droit. Le manifeste conclut avec une déclaration patriotique et une expression d'assurance que l'Italie a la sympathie de l'Europe, et que le roi remet le gouvernement au prince de Carignan pendant qu'il élève de nouveau les aigles de Gaëta, de Passeguane, de Palestina et de Marino.

Washington, 3—Voici l'adresse des membres démocrates du Congrès:

Au peuple des Etats Unis:

Des dangers menacent la Constitution. Les ideales de nos libertés est directement attaquée. L'avenir est sombre et nous ne pouvons pas voir [illegible] le peuple ne vienne à la rescousse. A l'heure du péril individuelle et frais d'expédition. Mais il ne s'agit pas encore de cela, il s'agit seulement des dernières nouvelles reçues et dont voici le triste bulletin télégraphique:

Brazoria City, 3 juillet.—Les vapeurs Mamie et Rodolphe sont arrivés ce matin de Brazos Santiago, [illegible].

La ville de Matamoros a été rendue le 24 juin au général Garcia, de l'armée libérale. Les généraux Mejia, Olvera, et toute la garnison avec portions de leurs commandements, étaient à Brownsville, en route pour Vera Cruz. Aux dernières dates Matamoros était tranquille.

Galveston, 2 juillet.—On lit ce qui suit dans un extra du *Flaxe Bulletin* du 1er juillet:

Suivant des dépêches reçues au quartier général Wright, à Galveston, en date du 14 juin, la rive droite du Rio Grande est au pouvoir du gouvernement républicain du Mexique. C'est la conséquence de la bataille perdue par Mejia, le 16, près de Camargo. Tampico a été abandonné dans la nuit du 18 courant.

La ville de Matamoros a capitulé le 23. Les commissaires du général Carvajal ont reçu la capitulation. Le général Mejia n'est embarqué avec les troupes impériales entre 3 et 4 heures, sous la protection du drapeau des Etats-Unis.

Les Impériaux obtiennent les conditions les plus libérales. La ville a été livrée sans effusion de sang ou pillage et se trouve maintenant sous le commandement du général Rosa de la Garza.

Escobedo, avec son forces qui porte à 3,000 hommes, est entré à Matamoros le 24 juin, à 4 heures.

Un train qui transporte des espèces, dit-on, est arrivé récemment au-dessus de Mier, sous la protection d'une escorte impériale. Le train est retourné à Monterey sous la même escorte.

(*Autres Dépêches*)

Galveston, 2 juillet. — Il y a eu une bataille à Camargo le samedi. Les Autrichiens ont combattu vaillamment, disputant chaque pouce de terrain, mais écrasés par le nombre, ils ont mis bas les armes, ce qui ne les a pas sauvés. Ils ont été massacrés, ceux qui n'ont pas pu se rendre prisonniers. En dépit de leur avantage, ces derniers, à cause de leur conduite, sont abhorrés par le peuple.

Le général Escobedo a coupé les communications des forces impériales, et il est probable qu'il s'emparera de Monterey.

BATAILLE DE CAMARGO.

(BARRION DES MEXICAINS.

Les journaux de Brownsville du 23, dont nous trouvons quelques extraits dans les feuilles de Galveston, racontent ainsi la bataille de Camargo:

Le renvoi a été attaqué, samedi matin, entre 6 et 7 heures. Les Autrichiens combattirent bravement, soutenus par des décharges d'artillerie et en nombre supérieur.

Les ennemis se sont battus comme des lions, mais ils ont succombé et durent se rendre. Les Autrichiens ont été massacrés.

Poussés, les Autrichiens se rendirent et prirent les armes contre les Impériaux. Ceux-ci furent brutalement de sang-froid, les officiers criant à leurs hommes de tuer sans pitié les enfants de chienne.

Le général Olvera fut blessé et on est beaucoup de peine à l'empêcher de se ruer dans les rangs des libéraux. Il dit que la mortalité de la lâche conduite de quelques officiers des troupes.

La bataille de Cerro Gordo, au lieu de se [illegible] au moment des [illegible] prusses et ayant refusé de marcher, l'officier commandant [illegible] Cerro Gordo, [illegible] la liberté était douce et demanda à ses hommes l'exemple en criant: « Vive la liberté! » Les hommes de ce bataillon le prirent au mot et tournèrent leurs armes contre leurs anciens camarades. Un sergent sorti des rangs et tira sur le Gén. Olvera; mais heureusement le manqua.

Olvera alors ordonna la retraite et ramena son ordre des forces qui lui restaient, composées de contre-guerillas principalement.

Il paraît qu'immédiatement après la bataille de Camargo, Mejia comprenant qu'il ne pourrait tenir Matamoros avec le peu de troupes qui lui restaient, troupes démoralisées par l'influence des traîtres, avait jugé à propos de négocier pour la capitulation paisible de la ville, et c'est certainement ce qu'il avait de mieux à faire, et ce qu'il a fait.

Une nouvelle République mexicaine.

Un correspondant du *Herald* lui transmet les prétendus projets relatifs au Mexique, dont nous renseignements suivants:

Des révélations tout à fait insinuantes, à propos de l'imbroglio mexicain, ne tardèrent pas à se produire. Des membres influents du parti fédéral m'ont assuré que M. Seward a conclu un arrangement secret avec Maximilien III, d'après lequel les Etats-Unis ne pourront pas s'opposer aux mouvements des troupes étrangères qui défendent aujourd'hui le trône de Maximilien. Le projet de rappel des troupes françaises sera maintenu; Maximilien, une fois laissé à lui-même, abandonnera temporairement son plan de gouvernement impérial. Avec l'aide de son armée et des quelques rendegés mexicains qui en sont ralliés à lui, il deviendra candidat aux fonctions de président de la république démocratique, et employant, pour se faire élire, des moyens analogues à ceux qui ont assuré la victoire au prince Louis-Napoléon lors de son élection de 1848. L'archiduc autrichien obtiendra ainsi la direction d'une république nationale, et évitera une foule de difficultés qui l'ont embarrassé jusqu'ici. Par exemple, le général Monroe ne pourra plus dire invoquer par les Etats-Unis pour faire de l'opposition au nouveau président.

Mais tout cela n'est qu'à la première partie du programme. On devine quelle serait la seconde: Maximilien ayant abandonné le trône, il faudrait un coup d'Etat, se proclamerait empereur et rétablirait les choses dans l'état actuel. On assure que M. Seward a donné sa sanction à ce projet. En tout cas, le général Monroe prochainement est pouvoir s'adresser des renseignements officiels sur l'arrangement en question. Nous saurons alors à quoi nous en tenir.

Le message est endossé au fond et à la lettre et sur motion référé à l'avocat de ville pour avis.

Le rapport du Trésorier accuse une recette de $189,123 pendant la semaine expirée le 30 juin et une dépense de $185,774. Balance $36,718.

Le rapport du contrôleur sur divers contrats est référé au comité des rues. Un congé d'un mois est accordé à M. Mohan, contrôleur.

Le rapport du voyer annonce la nomination de M. Hy. Gayol comme député commissaire des rues des 2me et 3me Districts. J. F. Bar Chaleny, surintendant des ponts; P. A. Charbonet, député commissaire du 6me Ward, E. O. Sullivan, pour le 9me Ward, H. K. Nix on pour le 3me Ward et Geo. W. O'Brien, nommé.

Une ordonnance des Aldermen, pour porter de $3000 à $10,000 le salaire du coroner est déposée sur le bureau.

Une résolution pour vendre le droit de passage pour une double voie dans la rue Claiborne est référée au comité des rues.

Une résolution à l'effet d'engager le ministère de Charles O'Connor dans le procès de la ville contre la compagnie des steamers devant la Cour Suprême à Washington, est adoptée.

Les Bureaux s'ajournent à vendredi soir à 6 1/2.

BUREAU DES ALDERMEN—M. Bosworth préside.

Une pétition de marchands qui s'opposent à la vente de marchandises sur la Levée, entre les deux marchés, est référée au comité des rues.

Un congé d'absence est accordé au contrôleur pour vu que les cautions y consentent.

L'ordonnance sur les écoles est discutée. Elle prescrit une élection de 24 membres par les conseils—2 par chaque District.

Tout membre qui s'absentera trois séances de suite, sans raison satisfaisante, sera remplacé. L'ordonnance est adoptée. (Cette ordonnance n'est l'approuvons. Au moins elle ne désorganisera rien, et la consolidation reste entière pourvu que l'autre Bureau l'accepte.)

Le référent au comité des rues une ordonnance pour réparation de bâtisses publiques.

Est adoptée une résolution pour ouvrir les rues de Chartres et Royale jusqu'à la rue Conti.

Les rues de Chartres coupera en deux le terrain de la Presse à coton d'en-bas.

Une résolution autorisant l'assistant-avocat de ville à surpendre toute poursuite contre L. A. Hellangadi qui paie tous les frais faits jusqu'ici, est adoptée.

Le Bureau s'ajourne.

INDEMNITÉS FRANÇAISES.

Le gouvernement français a fait distribuer au Corps législatif un supplément au *Livre jaune* de 1866 relatif aux affaires du Mexique.

La partie la plus importante de ce recueil est celle consacrée aux négociations entamées entre Paris et Mexico, pour l'évacuation du Mexique par nos troupes et pour le règlement des indemnités qui nous sont dues.

Voici en qu'il résulte de ces documents:

Par convention en date du 27 septembre 1865, le Mexique s'est obligé à payer aux Français pour dommages subis avant l'expédition, est fixé à 60 millions de francs. Ces 60 millions seront payés en obligations de la seconde série du Mexique, emprunt pour 28 millions, et pour 13 millions de francs en argent.

La moitié du produit des douanes de Vera-Cruz, Tampico et autres ports qu'on indiquera ultérieurement, serait consacré au remboursement de nos avances pour les frais de l'expédition et au paiement régulier des arrérages de la dette contractée par les emprunts de 1864 et de 1865.

CONVOCATION DES LÉGISLATURES — Parmi les gouverneurs des Etats du Nord, quelques uns prennent sur eux d'inviter leurs collègues à convoquer les législatures pour ratifier l'amendement constitutionnel, d'autres craignent de se compromettre et attendent que l'exemple les entraîne. Celui du Wisconsin, M. Fairchild, a pris une initiative qui nous paraît fort louable M. Long, gouverneur du Maine, engagé par M. Fairchild à convoquer la législature de son Etat, a répondu qu'il le ferait « dès qu'il aurait un nombre suffisant d'autres Etats entrer dans la même voie.

MEETING FÉNIAN. — Au dernier meeting fénian, convoqué par M. Roberts, la lettre suivante de M. Horace Greeley a été lue:

Cher monsieur,

Je désire dire à vos amis réunis ce soir, ce que j'espère pouvoir leur dire plus longuement dans quelque temps, c'est-dire que je sympathise avec eux. Puisse le temps ne pas être bien long l'Irlande sera gouvernée par les Irlandais! Je ne pense pas que vos compatriotes se mêlent en remède, dans la limite du possible, par de salutaires règlements. Moralement, plus encore que physiquement, il n'y a guère de mal que le remède. Ceux qui ne le veulent pas, ne le méritent pas. Ceux qui seront convaincus de crimes non capitaux seront emprisonnés et mis au travail forcé dans les îles depuis le soleil couchant jusqu'au soleil levant.

New-York, 3. — Par l'arrivée du steamer Northern Light, nous avons des nouvelles de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. Il y a beaucoup d'excitation dans le Nicaragua par suite de découvertes d'or dans le district de Chantales.

Le gouvernement du Chili a interdit aux navires espagnols l'entrée sur le territoire de la république, et a ordonné à ceux qui y résident de partir dans les trente jours.

Une autre révolution était probable. On a reçu avec des cris de dérision et des sifflets le message du président Perez.

New-York, 3. — Il y a eu hier deux cas de choléra.

New York, 3—La grande écurie de S. C. Jackson, à Brooklin, a pris feu hier soir, et plusieurs chevaux de valeur ont péri, entr'autres, l'étalon Mystery qui valait $4,000; Red Jacket et Sanshine. Un pompier a été tué accidentellement.

New-York, 3. — Le coton arrivé durant la semaine s'élève à 4000 balles. Les exportations ont été, durant ce laps de temps, de 9000 balles. Stock en main, 290,000 balles. Les ventes de coton ont été calmes à la clôture à 36 et 38 cents, et il s'en est vendu 1500 balles. La farine vaut $6 60 à $9 25, les marques de l'Etat; $8 85 à $13 75 celle de l'Ouest, et $10 20 à $27 celle du Nord. Vente de 18,000 boisseaux de blé à $2 26 et $2 45. Le maïs est en hausse de 1 à 2 cents. Vente de 18,000 boisseaux à $1 1/2. Le bœuf salé est ferme, et le porc n'est pas très recherché. Vente de 9000 barils à $32 à $33 50. Le graisse languit, ainsi que le whisky.

Statistique du Coroner.

Le document que nous publions ci-après marquera dans les annales de notre ville comme une des idées les plus heureuses, les plus utiles et les plus modestes qui jamais y aient été produites. Aussitôt prédécesseur de M. Ch. Delery, dans les fonctions de coroner, n'avait pensé à une pareille statistique, et l'initiative qu'il vient de prendre peut avoir d'admirables résultats. Nous nous empressons donc de communiquer à nos lecteurs et son premier tableau de statistique et les réflexions pleines de raison et de sens qui le précèdent:

1er juillet 1866.

Je me propose de publier mensuellement une statistique des différentes causes de mort que je suis appelé à constater. En le faisant j'ai bien moins pour objet de satisfaire la curiosité des amateurs de statistiques qui, toutefois, y trouveront leur compte, que de fournir à nos législateurs les données indispensables à l'accomplissement de leur tâche.

En effet, ces statistiques officielles sont une des principales sources où il leur est permis de puiser leurs inspirations au fait de la répression criminelle. Quantre part, nos autorités municipales pourront y rencontrer de précieux renseignements sur l'état moral de la cité, sur les abus et les désordres dont elle est affligée, et y pourvoir remède, dans la limite du possible, par de salutaires règlements. Moralement, plus encore que physiquement, il n'y a guère de mal que le remède. Ceux qui ne le veulent pas, ne le méritent pas. Ceux qui seront convaincus de crimes non capitaux seront emprisonnés et mis au travail forcé dans les îles depuis le soleil couchant jusqu'au soleil levant.

New-York, 3. — Par l'arrivée du steamer Northern Light, nous avons des nouvelles de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. Il y a beaucoup d'excitation dans le Nicaragua par suite de découvertes d'or dans le district de Chantales.

Le gouvernement du Chili a interdit aux navires espagnols l'entrée sur le territoire de la république, et a ordonné à ceux qui y résident de partir dans les trente jours.

Une autre révolution était probable. On a reçu avec des cris de dérision et des sifflets le message du président Perez.

New-York, 3. — Il y a eu hier deux cas de choléra.

New York, 3—La grande écurie de S. C. Jackson, à Brooklin, a pris feu hier soir, et plusieurs chevaux de valeur ont péri, entr'autres, l'étalon Mystery qui valait $4,000; Red Jacket et Sanshine. Un pompier a été tué accidentellement.

New-York, 3. — Le coton arrivé durant la semaine s'élève à 4000 balles. Les exportations ont été, durant ce laps de temps, de 9000 balles. Stock en main, 290,000 balles. Les ventes de coton ont été calmes à la clôture à 36 et 38 cents, et il s'en est vendu 1500 balles. La farine vaut $6 60 à $9 25, les marques de l'Etat; $8 85 à $13 75 celle de l'Ouest, et $10 20 à $27 celle du Nord. Vente de 18,000 boisseaux de blé à $2 26 et $2 45. Le maïs est en hausse de 1 à 2 cents. Vente de 18,000 boisseaux à $1 1/2. Le bœuf salé est ferme, et le porc n'est pas très recherché. Vente de 9000 barils à $32 à $33 50. Le graisse languit, ainsi que le whisky.

Le document que nous publions ci-après marquera dans les annales de notre ville comme une des idées les plus heureuses, les plus utiles et les plus modestes qui jamais y aient été produites. Aussitôt prédécesseur de M. Ch. Delery, dans les fonctions de coroner, n'avait pensé à une pareille statistique, et l'initiative qu'il vient de prendre peut avoir d'admirables résultats. Nous nous empressons donc de communiquer à nos lecteurs et son premier tableau de statistique et les réflexions pleines de raison et de sens qui le précèdent:

1er juillet 1866.

Je me propose de publier mensuellement une statistique des différentes causes de mort que je suis appelé à constater. En le faisant j'ai bien moins pour objet de satisfaire la curiosité des amateurs de statistiques qui, toutefois, y trouveront leur compte, que de fournir à nos législateurs les données indispensables à l'accomplissement de leur tâche.

En effet, ces statistiques officielles sont une des principales sources où il leur est permis de puiser leurs inspirations au fait de la répression criminelle. Quantre part, nos autorités municipales pourront y rencontrer de précieux renseignements sur l'état moral de la cité, sur les abus et les désord